NORME ET INNOVATION DANS DES TRADUCTIONS ROUMAINES DES *NOUVEAUX CONTES DE FÉES* DE LA COMTESSE DE SÉGUR

Alina PELEA
Université « Babeş-Bolyai », Cluj, Roumanie

Abstract : This paper deals with cultural markers in the case of the translation for children. The author identifies potential cultural markers in the fairy tales of the Countess of Ségur and then analyzes the way they are tackled in four Romanian translations published by different publishing houses in different years. This analysis reveals the existence of a certain pattern. Even if, in general, translation solutions are not retained from one translation to another, it can be noticed that all translators tend to bring the text closer to their audience (for example by translating nicknames), while at the same time they tend to preserve some of the elements which give a clue as to the origin of the text and render the lexical richness of the original.

La retraduction jouit d'un intérêt croissant de la part des traductologues, ce qui a apporté beaucoup d'éclaircissements à ce sujet, tout en générant de nouvelles interrogations sur les raisons, la forme et les effets des retraductions[1]. Nous essayons de mener ici une recherche ponctuelle articulée autour de concepts-clés comme retraduction, norme, innovation, désignateurs culturels[2].

[1] Voir, par exemple, Anthony Pym, *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome, 1998 ; Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995.

[2] « Définition : les désignateurs culturels, où culturèmes, sont des signes

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

Plus précisément, nous nous interrogeons sur les raisons qui expliquent le nombre impressionnant de retraductions dont jouissent les classiques de la littérature pour la jeunesse. Par exemple, les *Contes de ma mère l'Oye* ont été traduits au moins treize fois, les *Voyages de Gulliver* – au moins onze fois[3], *Alice au pays des merveilles* – au moins dix fois[4], *Heidi* – au moins six fois[5]. La tombée en désuétude d'une version n'est pas toujours une explication, parce qu'il y a souvent des traductions effectuées à peu près dans la même période, mais publiées chez un autre éditeur. Serait-ce dû au manque d'informations des éditeurs quant aux autres versions ? Ou a-ton affaire à des approches essentiellement différentes, marque d'une vision distincte sur le texte source et sur la traduction ?[6]

Dans les pages qui suivent, nous essayons de répondre à ces questions en examinant des traductions roumaines des *Nouveaux contes de fées* de la comtesse de Ségur, toutes destinées aux enfants comme l'indique la couverture. Pour y parvenir, nous prenons en compte les aspects suivants : la date de parution, la forme de présentation, le titre du volume, le traitement de certaines spécificités textuelles et le traitement des noms propres en tant que désignateurs

---

renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture » in Michel Ballard, *Versus. Repérages et paramètres*, Paris, Éditions Ophrys, 2003, p. 149.

[3] D'après la liste présentée dans l'édition de 1985 (Bucureşti, Editura Univers, 1985), sans prendre en compte les éditions qui ne mentionnent pas le nom du traducteur.

[4] D'après le catalogue électronique de la Bibliothèque Nationale de Roumanie, sans prendre en compte les éditions qui ne mentionnent pas le nom du traducteur.

[5] *Idem*.

[6] Anthony Pym fait la distinction entre les retraductions « passives » et « actives ». Les premières sont séparées par une grande distance temporelle et ont peu d'influence l'une sur l'autre, tandis que les dernières sont effectuées à peu près dans la même période, ce qui fait qu'il est difficile parfois de déceler les raisons qui sous-tendent leur parution. Anthony Pym, *op. cit.*, p. 82.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

culturels. Ce qui nous intéresse tout particulièrement c'est de savoir quelles sont les constantes textuelles, la « norme » [7], et dans quelle mesure les traducteurs s'avèrent libres de recourir à des innovations.

Nous avons choisi *Les Nouveaux contes de fées* de la comtesse de Ségur pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'un auteur classique qui jouit d'intérêt dans la culture roumaine : jusqu'à présent, nous avons identifié quatre traductions. Ensuite, à la différence d'autres livres de jeunesse, retraduits plus souvent, le degré de popularité des textes de ce recueil est plus réduit, ce qui fait que les traducteurs subissent moins la pression des solutions « consacrées »[8]. En plus, le but premier de ces textes, qui est celui d'éduquer tout en divertissant, peut être facilement atteint en traduction roumaine même sans garder la trace de la culture d'origine. Cela fait que le transfert culturel devienne en quelque sorte une option du traducteur, qui a le choix entre deux solutions : soit rendre le message original tout en gardant la portée pédagogique initiale, soit ajouter au texte une fonction supplémentaire qui est celle de la mise en contact des cultures.

---

[7] « In terms of their potency, socio-cultural constraints have been described along a scale anchored between two extremes: general, relatively absolute rules on the one hand; and pure idiosyncrasies on the other. Between these two poles lies a vast middle-ground occupied by intersubjective factors commonly designated norms » (« Le pouvoir des contraintes socioculturelles a été décrit par rapport à une échelle qui s'étend entre deux extrêmes : d'un côté, des règles relativement absolues et, d'autre côté, de pures idiosyncrasies. Le vaste terrain situé entre les deux extrêmes est occupé par des facteurs intersubjectifs que l'on appelle en général normes ». Notre traduction). Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995, p. 54.

[8] Nous pensons surtout aux noms de personnages. Dans le cas des traductions roumaines de Perrault, il existe certainement une attente de la part des lecteurs, due à la grande popularité des textes et des personnages. On peut donc parler d'une norme que le traducteur ne peut contourner qu'au risque de décevoir son public.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

Corpus

Le travail d'investigation nous a mené à identifier cinq traductions des *Nouveaux contes de fées* en roumain, dont nous donnons la liste complète avec, entre parenthèses, les initiales utilisées pour les identifier :

Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, sans nom du traducteur, s.l., Editura Leon Alcalay[9], s.a., 158 p. (LD1)

Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, traducere de Ludovic Dauş, Bucureşti, Editura Regis, s. a., 191 p. (LD2)

Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, traducere de Ecaterina Micu, ilustraţii de A. Smâşleaev, Chişinău, Editura Hyperion Logos, 1991, 156 p. (réédition de la traduction publiée en 1977 par la maison d'édition « Ion Creangă » de Bucarest[10]). (EM)

Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, traducere de Ruxandra Juvara, ilustraţii de Gustave Doré şi Jules Didier, Bucureşti, Editura Vremea Mc-Imex, 1995, 174 p. (RJ)

Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, traducere de Betty Kirchmajer-Donca, Bucureşti, Editura Dalsi, 2006, 291 p. (traduction de 1978) (BKD)

La lecture comparée nous a révélé que la traduction anonyme (LD1) coïncidait avec celle de L. Dauş (LD2). Nous n'avons exclu aucun des deux livres de notre étude. Ci-dessous, nous utiliserons les initiales LD pour nous référer à la traduction de Ludovic Dauş et ne ferons la distinction entre les deux éditions que si nous constatons des différences substantielles.

L'écart temporel important[11] a nécessité un travail minutieux lors de la réédition du texte. Plusieurs aspects liés à la forme en ont été visés :

---

[9] Maison d'édition présente dans la vie culturelle roumaine à la charnière du XX^e^.

[10] Contesa de Ségur, *Poveşti cu zâne*, trad. de E. Micu, il. de A. Smâşleaev, Chişinău, Editura Hyperion Logos, 1991, p. 4.

[11] Selon Aurel Sasu, *Dicţionar biografic al literaturii române*, vol. I, Bucureşti, Paralela 45, 2006, la traduction des *Nouveaux contes de fées* par

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

- la segmentation des phrases

LD1 : « Fie-care se oprèa şi se întorceà admirând pe Florica care, ruşinată că atrage toate privirile-i asupra-i, nu îndrăznèa să ridice ochii. »
LD2 : « Fiecare se oprea şi se întoarcea să o admire pe Florica. Ruşinată că atrage toate privirile asupra-i, Florica nu îndrăznea să ridice ochii. »

- l'ordre des mots dans la phrase

LD1 : « Florica, fericită, încântată, sărea prin odaia ei. »
LD2: « Fericită şi încântată, Florica sărea prin odaia ei. »

- le vocabulaire (les interventions de l'éditeur/traducteur à ce niveau sont assez discrètes et ne sont dictées que par la nécessité de mise à jour. Nous remarquons pourtant la reprise d'une erreur – *nèfle* est traduit par *paie* [paille] – et d'un archaïsme très peu courant de nos jours, *besactea*, expliqué dans une note)

LD1 : *tualetă*
LD2 : *rochie, veşminte*

- la morphologie

LD1 : « voiu cunoaşte »
LD2 : « îi voi cunoaşte »

LD1 : « aibi grije »
LD2 : « ai grijă »

- l'orthographe

LD1 : *sgomot, puiu', pae, n'are*
LD2 : *zgomot, pui, paie n-are*

Ludovic Dauş est parue en 1925, donc, très probablement, il y a un écart d'environ 70 ans entre les deux éditions.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

- la ponctuation

LD1: « Ce-are a face, draga mea? »
LD2 :« Ce are a face, draga mea?! »

Ces modifications visant l'actualisation du texte ne remettent pourtant pas en cause la « paternité » de la traduction. Un autre détail qui non seulement soutient l'idée de l'identité des deux traductions, mais donne aussi un indice intéressant sur la réception des contes de Perrault en Roumanie, c'est la traduction du mot « souillons » par *cenuşărese* (*cenuşerese* en LD1), terme forgé par le premier traducteur roumain de Perrault[12] pour le nom du personnage Cendrillon.

Titres

Si nous nous arrêtons sur les titres (du recueil, des contes et des chapitres), c'est pour avoir un premier indice, ne serait-ce que très général, sur les similitudes et les différences entre les approches des traducteurs. Nous reprenons les titres des contes et du volume :

Titres d'origine	LD	EM	RJ	BKD
Nouveaux contes de fées	*Poveşti cu zâne*	*Poveşti cu zâne*	*Poveşti cu zâne*	*Noi basme cu zâne*
La petite souris grise	Şoricelul cenuşiu	Şoricelul cenuşiu	Şoricuţul cenuşiu	Micul Şoarece gri
Ourson	Ursişor	Ursuleţ	Ursuleţ	Urson

[12] Très probablement, il s'agit de Ion Răşcanu, qui a publié sa traduction aux environs de 1914. À ce sujet, voir Muguraş Constantinescu, « Riquet à la Houppe chez Perrault et Caragiale », http//:www.litere.usv.ro/cv/Tricentenaire_Charles_Perrault.html.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

Histoire de Blondine, de Bonne-Biche et de Beau-Minon	Aurita	Povestea Bălăioarei, a Bunei Căprioare şi a lui Pisoi Frumos	Povestea Blondinei, a Bunei Căprioare şi a Motănelului-frumos	Povestea lui Blondine a Căprioa-rei şi a Motanu-lui-frumos
Le bon petit Henri	Băiatul cel bun	Bunul şi micuţul Henric	Micul Henric cel bun	Micul Henri
Histoire de la princesse Rosette	Povestea prinţesei Florica	Povestea prinţesei Rozeta	Povestea prinţesei Rozeta	Povestea prinţesei Rosette

Dû, sans doute, à la facilité de la transposition en roumain et au degré d'attractivité qu'il présente, le syntagme « contes de fées » est gardé dans toutes les traductions. Les synonymes *poveşti* et *basme* ne présentent pas de différence en termes de connotation ; par contre, le changement du titre lors de la dernière traduction publiée semble indiquer qu'il n'y a pas de version consacrée. Pourtant, comme ce sont les régularités qui permettent de déceler des normes[13], nous remarquerons l'omission constante de l'adjectif *nouveaux*, probablement difficile à justifier vis-à-vis du lecteur roumain.

La traduction des titres des contes et des chapitres révèle une certaine diversité, dans le sens où, le plus souvent, les solutions sont différentes dès que le titre d'origine laisse de la place à la créativité, ce qui n'occulte pas pour autant l'uniformité du traitement des noms propres. À une seule exception près (BKD, qui, d'ailleurs, n'est pas conséquente dans les choix qu'elle opère), ces derniers sont traduits

[13] Selon Gideon Toury, ce sont les régularités qui sont représentatives dans un corpus. Voir « A dónde nos llevan los estudios descriptivos de traducción? », http://www.tau.ac.il/~toury/works/donde-sp.htm (dernière visite le 6 juillet 2007).

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

dans les titres, ce qui constitue une marque visible de l'adaptation à la culture du jeune public roumain.

Noms propres

Souvent difficiles ou impossibles à contourner, les noms propres peuvent constituer un des premiers indices de l'origine étrangère du texte.

Dans les contes analysés, les noms propres sont surtout des surnoms dont le rôle est de caractériser sans ambiguïté le personnage: des adjectifs (le roi *Bénin*, la reine *Doucette*, le roi *Féroce*), des noms (*Passerose*, *Ourson*), des prénoms usuels dérivés de noms communs (*Violette*, *Rosette*) ou des surnoms dérivés de noms ou d'adjectifs (*Fourbette*, *Agnella*). Il n'y a que deux prénoms français usuels qui ne soient pas connotés dans le texte d'origine[14] (*Henri*, *Hubert*), l'étymologie des autres suggérant sans ambiguïté le caractère positif ou négatif du personnage.

Cette simplicité et cette transparence sémantique aident le traducteur à faire son choix entre la préservation des noms propres et leur transposition par des noms roumains, mais elles mettent en égale mesure sa créativité à l'épreuve. C'est ce que démontre notre corpus : les surnoms sont, en général, traduits, mais il y a une variété de solutions. Nous reprenons quelques exemples :

	LD	EM	RJ	BKD
Le roi Bénin	Regele Blajinul	Regele-cel-Bun	Regele Cumsecade	Bénin
Doucette	Dulcişoara	Dulcineea	Blânduța	Doucette
Blondine	Aurita	Bălăioara	Blondina	Blondine
Léger	Înaripatul	Uşurel	Uşurel	Léger

[14] Leur préservation dans la traduction créerait un effet différent sur le lectorat : « Même le nom propre choisi au départ pour sa banalité s'auréole dans le texte cible du connoté 'étranger' […] du seul fait de se trouver en rupture avec un co-texte qui lui désormais hétéroglosse ». Barbara Folkart citée dans Michel Ballard, *Le Nom propre en traduction*, Paris, Édition Ophrys, 2001, p.27.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

Brunette	Negricioasa	Negruța	Bruneta	Brunette
La princesse Fourbette	Prințesa Vicleana	Prințesa-cea-Vicleană	Prințesa Perfida	Prințesa Fourbette
Gourmandinet	Papă-tot	Pofticiosul	Lăcomel	Gourmandinet
Beau-Minon	Motănel	Pisoi-Frumos	Motănel-Frumos	Beau-Minon (*Motănelul cel Frumos* dans le titre et entre parenthèses, lors de la dernière occurrence du nom)
Bonne-Biche	Căprița	Căprioara-cea-Bună	Buna Căprioară	Bonne-Biche (*Căprioara cea Bună* dans le titre et entre parenthèses, lors de la dernière occurrence du nom)
Agnella	Mielușica	Aniela	Mioara	Agnella
Passerose	Nalba	Alteea	Nalba	

La norme, si norme il y a, concerne la manière d'aborder ce type de problème et non pas des équivalents ponctuels. La situation est tout autre dans le cas des contes de Perrault, de loin plus populaires dans la culture roumaine. Les personnages principaux, dont le nom est parfois inclus aussi dans le titre du conte, ont des désignations consacrées en roumain (Cenuşăreasa, Barbă albastră, Scufița Roşie), les traducteurs ne pouvant innover que sur d'autres aspects.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

Le degré d'innovation constaté dans la traduction des surnoms montre une assez faible popularité des personnages désignés (et implicitement des contes respectifs), tandis que l'approche orientée vers le public cible suggère l'existence d'une norme. Il n'y a qu'une seule traduction qui préserve la plupart des noms français, mais nous y voyons plutôt le signe d'un manque de stratégie plutôt que celui d'une approche originale. Comme les coïncidences dans les solutions adoptées ne sont pas nombreuses, il est clair qu'il n'existe pas de version dominante, car très populaire.

En ce qui concerne les deux prénoms non connotés en français, *Hubert* et *Henri*, nous constatons une préservation du premier dans toutes les traductions – solution favorisée par la facilité à lire ce mot à la roumaine et par la familiarité du public avec ce prénom étranger – et le remplacement du second par son équivalent traditionnel, *Henric*, dans trois des quatre cas analysés (LD, RJ, EM). L'exception est représentée toujours par la traduction de BKD, qui préfère reprendre le prénom français.

Richesse lexicale

Les jeunes lecteurs ayant accès aux textes français de la comtesse de Ségur peuvent y puiser un vocabulaire extrêmement riche et varié, volet essentiel du rôle éducationnel que les contes sont censés jouer à notre époque. Dans ce contexte, la question se pose si le public des traductions jouit du même « privilège ». Pour y répondre, nous avons procédé à une étude par échantillonnage, en étudiant plus en détail le traitement des quatre principales descriptions vestimentaires de l'« Histoire de la princesse Rosette » et des descriptions des tâches du « Bon petit Henri ».

Pour ce qui est des toilettes de Rosette, nous avons constaté un souci de précision chez tous les traducteurs. Ils exploitent les ressources de la langue roumaine et font preuve d'exactitude terminologique et de fidélité envers le texte d'origine. Les descriptions de BKD, par contre, ne sont pas toujours claires et logiques en roumain (par exemple : « Colierul, brățările erau din diamant atât de mare şi strălucitor că te dureau ochii când îi

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

priveai »). De surcroît, la traduction de « bleu de ciel » par « bleu-ciel » ne se justifie pas, car cette couleur peut être décrite sans faire appel à des emprunts au français et « bleu-ciel » n'est pas un terme courant en roumain et encore moins dans le langage des enfants[15].

Pour ce qui est de la description des activités du petit Henri, tous les traducteurs gardent les détails donnés par la comtesse de Ségur et utilisent une terminologie appropriée, spécifique au domaine concerné (agriculture, pêche, cuisine).

Autres aspects

Tandis que les contes roumains les plus connus se caractérisent par l'utilisation d'un langage familier dans les dialogues, même si les personnages sont des nobles, dû probablement à la source orale des textes, les contes de la comtesse de Ségur se distinguent nettement comme des créations savantes. Cela crée un décalage entre les attentes implicites du public des traductions et la forme du texte source.

Dans le corpus analysé, nous avons pu observer une préoccupation constante pour cet aspect. Tout en respectant le texte d'origine, dans le sens où ils n'introduisent pas d'ajouts personnels, trois des traducteurs (LD, EM, RJ) ont trouvé un moyen de diminuer ce décalage : l'utilisation du pronom *dumneata*. A mi-chemin entre *vous* et *tu*, celui-ci rend la nuance de respect du premier aussi bien que la familiarité suggérée par le second. Les circonstances de l'emploi sont similaires dans les trois traductions (dialogues entre le prince et la princesse, entre l'enfant et son parent). Ce qui vient compléter et équilibrer cette stratégie visant à satisfaire aux attentes du public roumain c'est la préservation des formules d'adresse renvoyant à un contexte occidental. Il s'agit de termes tout à fait familiers au public jeune (*Sire*, *Alteță*, *prințesă*), mais qui, dans une démarche traduisante ethnocentrique, pourraient être remplacés par des termes étroitement liés à la culture roumaine (*stăpâne*, *Măria ta*, *domniță*). Le fait que les traducteurs écartent cette option indique, à

[15] En roumain, *bleu* signifie d'ailleurs bleu clair. Voir www.dexonline.ro.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)

notre avis, leur volonté de garder la trace de l'origine étrangère du texte.

La traduction BKD s'avère encore une fois l'exception, parce que le *vous* français est systématiquement rendu par le pronom de politesse *dumneavoastră*. L'effet sur le lecteur est une certaine artificialité : loin de réaliser un transfert culturel (ce serait trop que de s'attendre que les enfants la perçoivent comme telle), cette stratégie encombre inutilement le texte.

À l'exception de EM, les traductions sont accompagnées des illustrations de Gustave Doré (LD2 et RJ n'en présentent qu'une sélection), ce qui vient placer subtilement le texte dans son contexte d'origine.

Les notes sont très peu nombreuses, ce qui est tout à fait explicable dans une traduction pour enfants. Il y a la définition des mots *intendant* et *besactea* dans LD2 et l'explication de la raison pour laquelle Ruseta met du blanc sur ses joues (« În limba franceză, 'tâches de rousseur' înseamnă pistrui ») dans EM. Cette dernière précision n'est pas trop claire, parce qu'il est relativement difficile, sinon impossible à un lecteur roumain non francophone de rétablir le lien entre *rousseur* et *Ruseta*.

Conclusions

Les quatre traductions pour enfants analysées ci-dessus indiquent une certaine unité d'approche de la part des traducteurs. Si nous prenons en compte les régularités, nous pouvons conclure que les versions roumaines des contes de la Comtesse de Ségur sont marquées par l'effort des traducteurs de se situer à mi-chemin entre les deux cultures, avec un souci visible à la fois pour la restitution fidèle du message pédagogique et la compréhensibilité des textes et pour la préservation de marques de leur origine française.

BDD-A5030 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:00 UTC)